



SANTÉ

Centre scientifique de Monaco, 60 ans d'action « cruciale »

15 mai 2020 - 7h32

Créé en 1960, le CSM fête cette année ses 60 ans. Mais la crise sanitaire n'a pas permis d'organiser un anniversaire tel qu'imaginé par ses équipes. L'occasion cependant de donner la parole à Denis Allemand, son directeur scientifique. Et de revenir sur les moments forts de cette histoire, notamment au cours des dix dernières années.

Le Centre scientifique de Monaco a, au fil des ans, su s'imposer comme lieu de recherche incontournable, y compris au niveau international. Quel regard portez-vous sur son évolution ?

Le CSM n'a cessé de progresser tout au long de son histoire. Mais la décennie qui vient de s'écouler occupe une place particulière de cette existence. Le CSM a énormément évolué durant ces dix dernières années, période que je qualifierais de cruciale. En 2010, il était encore un établissement scientifique monothématique centré autour de la biologie corallienne, une thématique de recherche à la fin des années 1980. Le Centre venait juste de s'ouvrir en 2009 au financement de la recherche clinique en Principauté et à l'économie environnementale, un balbutiement de ce qui s'est passé durant cette décennie.



© CSM

Le CSM, pour reprendre vos mots, s'est ouvert à d'autres domaines que la biologie corallienne. Mais cette biologie corallienne constitue toujours l'un des éléments qui offre sa réputation, y compris à travers le monde, au Centre...

En dix ans, la recherche en biologie corallienne a fortement augmenté sa production scientifique tant en qualité de publications qu'en quantité, avec une augmentation d'environ 50% des publications scientifiques. De plus, durant ces dix années, la biologie corallienne a valorisé son travail en nouant des collaborations clés avec les meilleures équipes dans le monde ainsi qu'avec d'importants groupes privés. Le département de biologie marine a été aussi un élément clé dans l'organisation et la gestion de l'expédition Tara Pacific. Inclue dans le département de biologie marine, la thématique d'économie environnementale, partie de rien, a non seulement réussi à inventer une nouvelle discipline mais a acquis aujourd'hui une reconnaissance méritée, concrétisée par sa participation aux travaux du GIEC et à la rédaction des deux derniers rapports.



© CSM

Ce qui a conduit au développement de nouvelles activités...

Ces dix dernières années marquent effectivement l'émergence de deux nouveaux pôles. Tout d'abord, la recherche polaire, dont la naissance avait été concrétisée lors de la cérémonie des 50 ans par la signature d'un partenariat entre le CSM, le CNRS et l'Université de Strasbourg. Avec un groupe très réduit de personnels, d'abord un puis deux chercheurs, cette petite équipe, en collaboration avec l'Institut Pluridisciplinaire Hubert Curien (IPHC) de Strasbourg et l'Institut Paul Emile Victor (IPEV), a réalisé des avancés majeures dans le domaine de la biologie des manchots. Notamment en assurant le suivi d'une cohorte de près de 25 000 animaux porteurs de puces RFID, une technologie innovante qui ne perturbe pas le comportement des oiseaux. Ses travaux ont donné lieu à une trentaine d'articles publiés dans les meilleures revues internationales, dont trois dans la prestigieuse *Nature*.

Le second département créé durant cette période est le département de biologie médicale qui regroupe aujourd'hui quatre équipes de recherche fondamentale et translationnelle, une équipe de recherche épidémiologique et un pôle Santé Humaine. Ces équipes sont spécialisées dans des domaines aussi importants que la prévention des cancers pédiatriques, l'étude du métabolisme des cellules cancéreuses comme cibles potentielles de médicaments anti-cancéreux, le microbiote humain, les thérapies géniques appliquées aux dystrophies musculaires ou les traitements des maladies sanguines comme la drépanocytose. En quelques années, les chercheurs de ce département, en étroite collaboration avec l'Université Côte d'Azur et l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, ainsi qu'avec le CNRS et l'INSERM, ont réussi à hisser leurs travaux à la meilleure place internationale avec plus de 140 publications dans les meilleures revues. L'adaptabilité et le savoir-faire de ce jeune département se sont vérifiés durant la crise qui nous touche actuellement puisqu'il a développé en un temps record des protocoles de détection par qPCR du virus SARS-CoV.

Propos recueillis par Georges-Olivier KALIFA